

# Père, pardonne-leur

Steve Flatt

La croix avait été dressée, la chair déchirée, suspendue à des piques dans ses mains, et Jésus peinait à respirer. Il n'y avait pas un muscle de son corps qui ne brûle. Ses yeux le piquaient à cause du mélange de sang et de sueur. Tous ceux qu'il avait enseignés pendant trois ans étaient partis ; seule une poignée d'amis se tenait là, au pied de la croix. Oh, mais les moqueurs et les insulteurs, ils étaient là ; ils criaient : « Descends, Roi des Juifs. Ah ! Un Sauveur ! Il a sauvé les autres, pourquoi ne peut-il pas se sauver lui-même ? » Le regard troublé, Jésus baissa les yeux sur cette populace murmurante ; puis, levant les yeux au ciel, il prononça cette courte prière : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Dites-moi, d'où vient cet amour ? Pouvez-vous m'expliquer l'origine de cette source de pardon ? Comparez cela à nous. Nous perdons notre sang-froid quand quelqu'un nous coupe la route, heurte notre caddie ou lorsque les enfants ne sont pas prêts à temps. Regardez Jésus : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Qui aurait critiqué Jésus s'il avait eu un seul mot d'inquiétude pour lui-même ? Peut-être dire : « Je suis innocent, qu'en est-il de mes droits ? » Ou même une critique : « Tu le regretteras sûrement. » aurait été appropriée. Non, lorsque sa douleur était la plus intense et qu'il était sur le point d'être séparé de son Père pour la première fois de toute l'éternité, à qui pensait-il ? Il pensait aux péchés de ceux qui lui avaient planté des piques de quinze centimètres dans les mains et qui lui avaient craché au visage.

Dites-moi, quel genre d'amour est-ce là ? D'où vient-il ? Quel genre de mariage auriez-vous si vous aviez cet amour, totalement consumé par les besoins et les désirs de l'autre avant les vôtres ? Quel genre de chrétiens serions-nous si nous avions cet amour les uns pour les autres ? Nous sommes tellement bouleversés par les futilités, mais à l'inverse, Jésus, lors de la mort la plus douloureuse, la plus injuste et la plus inique qui soit, a prié : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Cette prière, brève mais poignante, est rapportée dans Luc 23:34. C'est la première des sept paroles de Jésus alors qu'il était pendu à la croix.

Ces sept affirmations sont bien plus que sept. Elles sont comme l'onglet ou l'index d'un énorme carnet : un mot ou deux seulement, mais derrière, une masse d'informations à comprendre. Ces paroles sur la croix sont comme le panneau indiquant : « Câble électrique enterré ici ». Si vous pouviez creuser un peu, vous découvririez cette source inimaginable d'énergie qui attend votre vie. Ces affirmations sur la croix résument qui est Jésus. Si vous les comprenez pleinement, vous saisissez le résumé de tout ce qu'il a dit et fait.

La déclaration la plus fondamentale de la croix est le pardon : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Oui, il priait pour ceux qui lui avaient mis les clous dans la main et qui avaient mené le procès illégal, mais il priait tout autant pour ceux dont la lettre hébraïque disait qu'ils le crucifieraient à nouveau.

J'ai entendu l'histoire de deux gars qui étaient sur un bateau en pleine mer et qui ont coulé. Ils ont réussi à monter sur un radeau de sauvetage et ont flotté quelques heures avant d'être récupérés par les garde-côtes. L'un des deux gars sur le radeau était extrêmement reconnaissant. Il couvrait le capitaine du bateau d'éloges et a serré la main de chaque membre de l'équipage. Il a dit : « Merci, merci, merci. » L'autre est resté silencieux. Il a dit : « Tu sais, Tom, n'en fais pas tout un plat. » Arrivés sur le rivage, le journaliste était là et a interviewé le premier gars, qui pleurait de gratitude. L'autre gars ne voulait pas être interviewé. Le journaliste a regardé le premier et lui a demandé : « Qu'est-ce qui ne va pas avec ton pote ? » Et il a répondu : « Pour être honnête, il pense qu'il aurait pu s'en sortir tout seul. »

C'est intéressant, n'est-ce pas ? On pense pouvoir s'en sortir seul et on n'est pas vraiment sauvé. Je pense que le premier signe distinctif d'un véritable chrétien, d'un véritable converti au Christ, c'est celui qui sait qu'il est perdu, celui qui parle et se comporte d'une manière qui dit : « J'étais en train de sombrer, je levais le troisième doigt, et j'allais me noyer dans mon péché. Jésus-Christ m'a sauvé. »

Ce qui est triste, c'est qu'à travers ce pays et le monde, des centaines de milliers de personnes sont assises sur les bancs de l'église, fières et satisfaites. Elles ne le disent pas à voix haute, mais au fond d'elles-mêmes, elles pensent : « Je m'en sors plutôt bien tout seul. Je rame très bien. » Elles regardent autour d'elles tous ceux qui ne sont pas assis sur ces bancs et pensent : « Je suis quelqu'un de bien, je n'ai jamais tué personne, je n'ai jamais pu frapper personne, je ne jure pas, je ne fume pas, je ne chique pas, je ne fréquente pas ceux qui le font. » Elles sont juste fières de la façon dont elles rament bien, seules.

Je peux poser deux questions à n'importe qui et en apprendre beaucoup sur sa théologie, sur ce qu'il pense de Jésus et de toutes les choses spirituelles.

« Iras-tu au paradis ? » Ils répondront soit « Oui, non, ou quelque chose entre les deux : pas sûr, j'espère, je ne sais pas », ce genre de choses. On peut en apprendre beaucoup.

À ceux qui répondent oui : « Comment allez-vous y arriver ? » J'ai constaté que, plus de la moitié du temps, lorsque je pose cette question, la réponse la plus fréquente est : « Eh bien, j'ai été à peu près aussi bon que la plupart des gens que je connais. » Vous savez ce qu'ils disent : « Je pagaie fort. » Comparez cela à l'apôtre Paul qui a dit : « Je suis le premier des pécheurs. Ô misérable que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ? »

Paul a dit cela parce qu'il comprenait le pardon. On a dit de lui qu'il ne comprenait que deux choses : il savait qu'il était perdu et il savait qu'il était sauvé. Quand on lit ses épîtres, sa compréhension transparaît à chaque ligne. C'est ce que tout chrétien authentique sait : il sait qu'il était perdu, désespéré et que, soudain, quelqu'un lui a tendu une bouée de sauvetage.

Considérez cette simple prière de Jésus : « Père, pardonne-leur, car ils savent ce qu'ils font. » Qu'implique ce pardon ? Comment s'applique-t-il à vous et à moi ? Quelles en sont les caractéristiques ?

### **1. Le pardon que Jésus a offert et demandé sur la croix est donné.**

« Car le salaire du péché, c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 6:23) Avez-vous entendu le contraste ? « Car le salaire », c'est-à-

dire le salaire, « c'est la mort », c'est-à-dire le prix du péché, « mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur. » La première chose à retenir concernant le pardon que Jésus a offert sur la croix et qu'il offre encore depuis le trône céleste, c'est qu'il ne se mérite pas. Sa grâce, son pardon, est un don.

Laissez-moi illustrer cela et vous montrer pourquoi c'est important. Pensez-y maintenant, sans tenir compte du salut, de la croix ou de ce que nous considérons comme spirituel, donné verticalement. Quel est le don terrestre le plus précieux que vous possédiez actuellement ? Lequel ? Certains diront que c'est un nouveau-né, c'est le don le plus précieux. D'autres diront qu'une famille en bonne santé, c'est le don le plus précieux. Hormis le salut, l'amour de ma femme est le plus beau cadeau que je possède. Mais si je disais : « Tu sais, ma chérie, ça fait 17 ans que tu m'aimes et j'apprécie vraiment ça. Je veux te payer pour cet amour. » J'aimerais avoir plus d'argent, mais j'ai environ 1 700 \$. Je pourrais te donner environ 100 \$ par an pour tout l'amour que tu m'as donné jusqu'à présent. Laisse-moi te donner 1 700 \$. On va intégrer ça à notre budget. Je vais te payer 25 \$ de plus par mois à partir de maintenant pour l'amour que tu me donnes. Que penses-tu qu'elle ferait ?

Eh bien, d'abord, elle penserait à une blague. Enfin, elle rirait : « Mais qu'est-ce que tu fais, allez ? » Et si j'insistais et disais : « Non, non, c'est vraiment ce que je veux faire. Je veux te payer pour ce cadeau. » Elle me regarderait comme si j'étais complètement absurde. C'est absurde, parce qu'un cadeau ne s'achète pas. Ce n'est pas quelque chose qui se gagne. Si c'est possible, ce n'est plus un cadeau ; ça devient un salaire.

Relisez Romains 6:23 : « Car le salaire... » Le salaire est lié au péché, c'est la mort, « mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ. » Je suis stupéfait de voir combien de millions de personnes inversent les deux. Elles pensent que leur perte, la mort spirituelle qu'elles vont connaître, n'est qu'un mauvais coup ou l'inconstance d'un Dieu bizarre, et que le salut qu'elles vont recevoir, elles le gagnent jour après jour grâce à leur bonté. C'est exactement l'inverse. Ce que nous gagnons, c'est l'enfer par chaque péché que nous commettons. Le don, c'est le pardon.

Que faites-vous lorsque vous recevez un cadeau ? Vous dites « Merci » et exprimez votre gratitude. Plus le cadeau est important, plus vous le recevez longtemps et plus vous manifestez votre gratitude. En essayant de payer pour un cadeau :

Vous insultez le donateur Dieu est insulté si nous essayons de payer pour le don du pardon, car nous le réduisons à un mercenaire. Nous le réduisons à un simple vendeur. Nous le prostituons en essayant de troquer l'amour, et Dieu ne se laissera pas réduire à cela. Il réagit fortement à cela, et il l'a toujours fait. D'ailleurs, c'est ce qui a tant irrité Jésus à propos des pharisiens. Ils pensaient payer pour leur salut. Ils le méritaient. Certains pensent la même chose aujourd'hui.

Il y a une différence immense entre l'accomplissement et l'expiation. L'accomplissement est un effort pour atteindre. L'expiation est un don. Le mot expiation signifie payer une dette que l'on est incapable de payer soi-même. Jésus a offert l'expiation. Dieu, le Fils, sait que nous ne pouvons nous sortir de notre propre impasse. Alors, il s'est offert en sacrifice et, sur la croix, il a imploré : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Oh, mais l'esprit humain, lui, veut simplement être sauvé par la réalisation. Savez-vous pourquoi ? Parce que nous vivons dans un monde souillé par le péché qui ne fonctionne pas par l'expiation, mais par la réalisation. Nous connaissons pourtant les réponses à ces vieux slogans : « Il n'y a pas de quoi ? Gratuit ? » et « Attention au numéro un ! » Bien sûr, nous les connaissons tous, c'est ainsi que fonctionne le monde, alors nous voulons nous sauver par nos propres bonnes œuvres. La question que je pose à quiconque partage cette philosophie est : combien de bonnes œuvres faut-il pour être sauvé ? Quel est le quota ? Quel est le standard ? C'est insulter le donateur que d'essayer de payer pour le don.

Vous créez une relation d'affaires Si vous dites : « Tiens, donne-moi ceci, je te donne cela. » C'est un échange, une cession, une transaction commerciale. En essayant de rendre le don de Dieu, vous réduisez une relation Père/Enfant à une relation employeur/employé, ce qui est bien loin de ce que Dieu veut.

Laissez-moi illustrer cela. Chaque mois, je paie un prêt immobilier à quelqu'un de Chicago que je n'ai jamais vu. Cette personne ne m'a jamais vu. Avons-nous une relation ? Oui. Se soucie-t-il que j'aie une appendicite ? Ou que mon mariage commence à se dégrader ? Non ! Tout ce qui les intéresse, c'est d'obtenir ce qui leur appartient. C'est une relation, mais elle est superficielle. Ce n'est que sur le papier. Si je conclus un accord contractuel avec Dieu : « Maintenant, je fais ceci, tu m'offres le paradis », alors je noue une relation d'affaires avec Dieu. Il veut être mon Père, pas mon employeur. Il veut m'aimer, me laver et me pardonner comme un père parfait. C'est ce qu'il veut.

Lorsque vous essayez de payer pour un cadeau, cela révèle votre propre incompréhension. Tu n'as tout simplement pas le concept. Le pardon est donné.

### **Le pardon qui Jésus a plaidé et proposé son radicalisme.**

C'est radical, extrême et extraordinaire. Ce don est une substitution radicale. « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en lui nous devenions justice de Dieu. » (2 Corinthiens 5:21) C'est mon verset préféré de la Bible, car il explique précisément ce que signifie la croix. Qui est le « lui » de 2 Corinthiens 5:21 ? Vous savez qui c'est. C'est Jésus, n'est-ce pas ? Disons-le encore, en le remplaçant par Jésus. « Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait devenir péché pour nous, afin qu'en Jésus nous devenions justice de Dieu. »

À titre d'exemple, imaginons que vous soyez un jour en jugement. Dieu vous demande : « Combien de péchés avez-vous commis ? » Vous répondez, la tête basse : « Oh, pas beaucoup. Seigneur. » Il vous répond : « Réfléchissez bien. » « Il y a eu cette fois où je n'ai pas aidé la dame à traverser la rue. Puis une autre fois, je n'ai pas honoré mon père et ma mère comme je l'aurais dû. Et je... » Il vous dit : « Regardons les livres. » Le livre de votre vie est ouvert, il est taché de péché. Tout ce que vous avez fait ou dit y est consigné, vos bonnes actions comme vos péchés. Vous ne voulez vraiment pas que quiconque le voie. Soudain, Jésus s'approche et se tient à vos côtés, pur et blanc comme neige. Souvenez-vous, Dieu a fait de celui qui n'avait pas connu le péché un péché afin qu'en lui, nous devenions justice de Dieu. Voulez-vous savoir, chrétien, à quoi vous ressemblerez devant le Père au jour du jugement ? À moins que Jésus ne vous ait purifié par son sang et n'ait substitué sa vie à la vôtre, elle sera laide et mal accueillie. Si son sang vous a purifié et que vous demeurez en lui, Jésus se tiendra là, tenant tous vos péchés. C'est une substitution radicale.

### **Le pardon est arrangé.**

Ce n'était ni accidentel ni fortuit ; cela fait partie d'un plan éternel. Quand j'étais enfant, j'ai souvent entendu cette illustration pour la croix. Vous la connaissez peut-être. L'histoire raconte celle d'un homme qui manœuvrait un pont mécanique permettant aux trains de traverser, mais qui tournait à certains moments pour permettre aux bateaux de passer sur la rivière en contrebas. Un jour, le pont tournait, mais soudain, un signal arriva et il entendit un train arriver. Il allait devoir remettre le pont en place pour que les passagers puissent traverser sans être détruits. Mais le problème, c'est que ce jour-là, il avait amené son fils de trois ans au travail. Le fils s'était échappé et il chercha Junior. Il était en bas dans le mécanisme du pont, dans les engrenages. Le petit garçon jouait avec les engrenages et, à peine quelques minutes plus tard, il n'avait plus le temps de descendre chercher le garçon et de fermer le pont. Il avait le choix : sauver le train et des centaines de passagers, ou actionner l'aiguillage et écraser son fils. Angoissé par cette décision, il a appuyé sur le bouton. Notre Dieu a donné son Fils sur la croix afin que tous ceux qui viendraient à lui soient pardonnés et sauvés.

Voilà une illustration frappante, mais un point essentiel est complètement faux. C'est inexact. Voyez si vous pouvez trouver où se trouve l'inexactitude. « Hommes Israélites, écoutez ceci : Jésus de Nazareth, cet homme, que Dieu a reconnu auprès de vous par les miracles, les prodiges et les signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes. Cet homme a été livré entre vos mains selon le dessein arrêté de Dieu et sa prescience ; et vous, avec l'aide des impies, vous l'avez fait mourir en le clouant sur la croix. » (Actes 2:22-23)

Quelle est l'erreur de l'illustration que j'ai entendue toute ma vie ? La voici. La croix, contrairement à l'ingénieur assis dans l'usine, n'était pas la réaction instinctive d'un ingénieur ecclésiastique qui aurait vu le monde s'emballer. La croix faisait partie du plan initial.

Le plan était en cours d'élaboration dès l'instant où les dents d'Ève s'enfoncèrent dans le fruit. Il était déjà là, lorsque Jésus vint sur terre, naquit ou fut crucifié. L'ombre de la croix se rapprochait à chaque pas.

Avez-vous déjà pensé que Jésus était celui qui a donné vie à la graine qui est devenue l'arbre d'où sa croix serait taillée ? Jésus était celui qui a mis le minerai de fer dans la terre d'où les pointes seraient fondues ? Jésus était celui qui a insufflé la vie à l'embryon qui s'appellerait Judas dans le ventre de sa mère, et qui sortirait et le trahirait ? (Colossiens 1:15-16)

Comment avez-vous planifié votre propre exécution ? Je ne sais pas, je n'en ai aucune idée, mais ce n'était pas un accident. Je sais qu'il savait depuis le début que la seule façon pour son épouse d'être vêtue de blanc et de vivre éternellement au ciel était de mourir lui-même pour ses péchés. Mes amis, sachant cela, je comprends mieux pourquoi il a pu regarder du haut de cette croix, sachant depuis toujours qu'il allait y rester, et dire : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Voyez-vous, l'amour qui a offert cette prière venait du trône céleste, là où l'amour trouve son origine même. La croix et le pardon n'étaient pas un hasard. Ils étaient arrangés.

#### **4. Le pardon est continu.**

Je vais vous dire quelque chose d'intéressant à propos de cette prière de Jésus : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » L'imparfait du verbe est utilisé, indiquant une action répétée au passé. Autrement dit, plus littéralement, la traduction est : Jésus répétait sans cesse : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Vous voyez ? Je le vois murmurer pendant

les six heures qui séparent chaque phrase : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

C'est tout à fait approprié, car si son sacrifice fut une fois pour toutes, le pardon issu de cette croix est perpétuel. Hébreux 9:26 dit : « Si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le sang de Jésus nous purifie de tout péché. » (1 Jean 1:7) J'aime ce mot « tous », pas vous ? Un mot tout petit, mais qui a une signification profonde : il nous purifie de tout péché – de tous nos péchés avant notre conversion à Christ par le baptême, de tous nos péchés après si nous marchons dans la lumière.

Deux versets plus loin : « Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité. » (1 Jean 1:9) Puis deux versets plus loin, Jean dit : « Mes petits enfants,

Je vous écris ces choses afin que vous ne péchiez pas. Mais si quelqu'un a péché... nous avons Jésus-Christ, le Juste, comme avocat pour nos péchés. (1 Jean 2:1) Je veux que vous compreniez, en tant que chrétien, que si nous sommes disposés à marcher dans l'amour et la volonté de Jésus, sans nous rebeller à sa volonté, sans nourrir le péché, en essayant de le cacher dans un lieu secret loin de Dieu, mais en confessant ouvertement nos défauts et nos erreurs, alors nous sommes continuellement pardonnés. Nous sommes lavés quotidiennement afin d'être purs et de rester blancs. Alors Dieu me laisse entrer.

**5. Le pardon est exemplaire, un modèle à imiter.** Jésus nous donne le pouvoir de pardonner à ceux qui nous entourent. « Soyez bons et compatissants les uns envers les autres, pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ. » (Éphésiens 4:32) La clé d'une vie de pardon envers les autres est de prendre conscience de son propre pardon, né de cette croix. Ceux qui pardonnent sont des personnes pardonnées. Il n'y a pas d'exception.

L'acrostiche suivant peut vous aider à vous souvenir du don de la grâce de Dieu.

*Donné*  
*Radical*  
*A-arrangé*  
*Continu*  
*Exemplaire*

Nous acceptons ce don lorsque nous nous approchons de cette croix. L'Écriture nous explique comment. Dieu ne nous fait pas gravir des montagnes ni courir un marathon. Il nous dit simplement : « Je veux que vous placiez votre confiance en Christ, que vous vous présentiez à cette croix avec foi, que vous croyiez que Jésus, Dieu incarné, est mort sur cette croix pour vous, que vous confessiez cette croyance devant les hommes, que vous mouriez à vos péchés et que vous soyez ensevelis avec lui par le baptême d'eau. Alors, moi, Dieu, je vous donnerai une vie nouvelle, libérés du péché, purifiés par le sang du Christ. » Leçon de la Grâce Incroyable n° 1251, Steve Flatt, 25 février 1996.